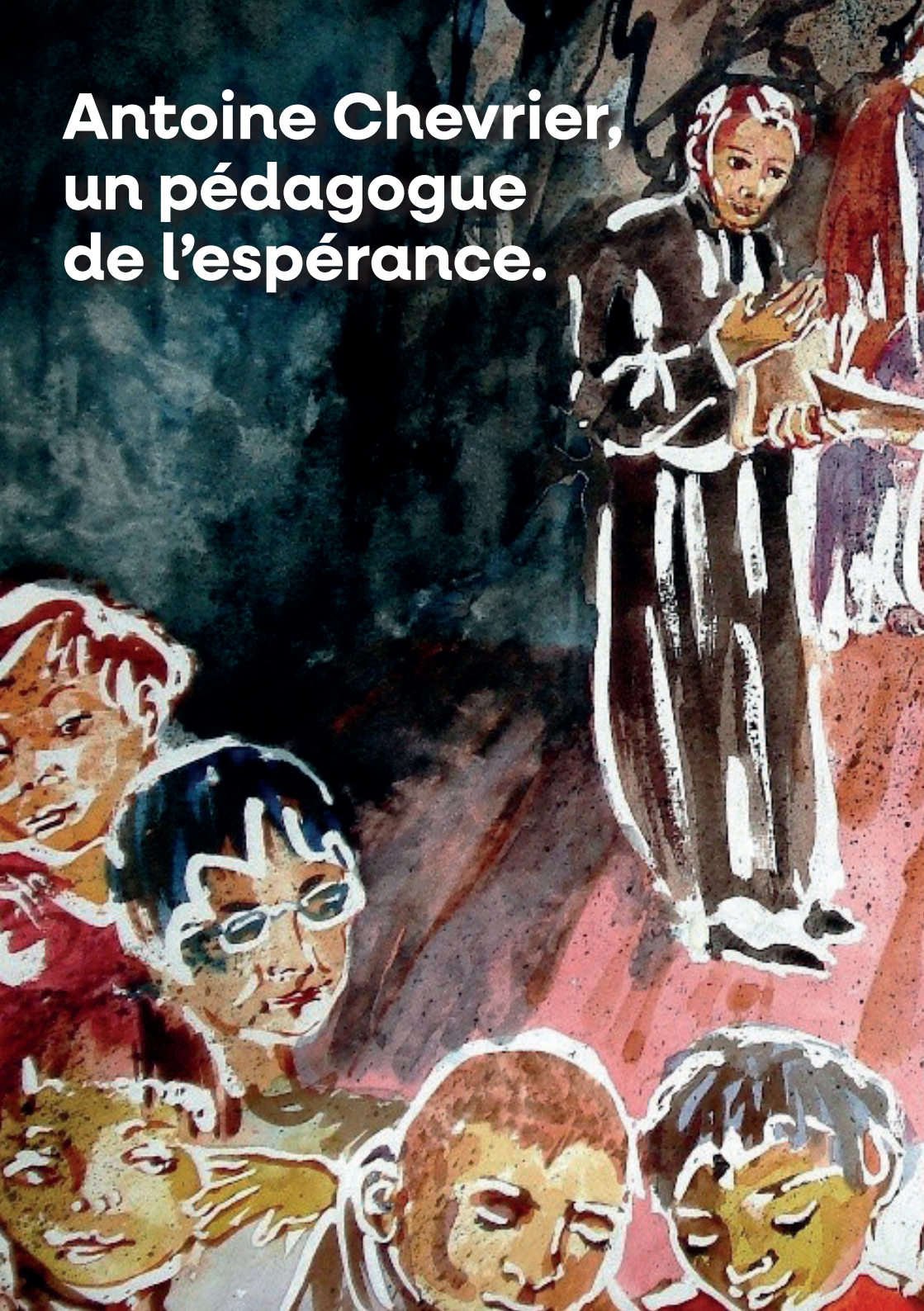


**Antoine Chevrier,
un pédagogue
de l'espérance.**



Ce livret est réalisé dans le cadre de l'année Antoine Chevrier par le Prado, pour fêter les 200 ans de la naissance du fondateur du Prado (1826-1879).

Ce modeste travail pourra servir de support à des rencontres, débats, formations. Il appelle une « traduction », une actualisation des pratiques et un enrichissement dans le respect de la laïcité française dans un dialogue constructif.

Le Prado adresse un remerciement particulier au Père Richard Holterbach, qui offre toutes les illustrations de ce livret.

La naissance d'une intuition (1860)

Le 10 décembre 1860, un jeune prêtre lyonnais, Antoine Chevrier, franchit une étape décisive : il s'installe dans une ancienne salle de bal malfamée dans le quartier de la Guillotière. Ce lieu, nommé « **Le Prado** », devient le **berceau d'une œuvre révolutionnaire pour son époque**.

Noël 1856

C'est à S'André qu'est né Le Prado. C'est en méditant la nuit de Noël sur la pauvreté de Notre Seigneur et son abaissement parmi les hommes que j'ai résolu de tout quitter et de vivre le plus pauvrement possible.

Ma vie fut désormais fixée.



Le choc de la misère ouvrière

La Guillotière est alors une banlieue artisanale et industrielle précaire, dévastée en 1856 par les inondations du Rhône, où les lois sociales sont quasi inexistantes. L'école gratuite et obligatoire reste un projet qui ne verra le jour qu'en 1881 et 1882 pour les enfants de 6 à 13 ans. Les enfants pauvres travaillent dès 8 ou 9 ans dans « les fabriques ». **Le Père Chevrier est bouleversé par ce qu'il voit : des enfants « déguenillés » et « sauvages », privés d'éducation humaine et religieuse.**

Sa mission naît aussi d'un constat de carence : les paroisses n'arrivent pas à être au contact des jeunes qui, passés 14 ans, n'osent plus rejoindre les catéchismes ordinaires par honte de leur ignorance.

De la Cité de l'Enfant-Jésus au dancing du Prado

Avant de s'installer au Prado, Antoine Chevrier collabore avec Camille Rambaud à la « Cité de l'Enfant-Jésus » construite pour les victimes des inondations. C'est là qu'il forge sa conviction première : **on ne peut pas éduquer dans le chaos.**

Cependant Antoine Chevrier prend ses distances avec Camille Rambaud. Dans une lettre vigoureuse de 1859 citée par plusieurs auteurs, il explique à Rambaud qu'un chantier de construction et une œuvre d'éducation sont incompatibles. **Pour lui, les pierres et les plâtres ne doivent pas prendre la place des enfants.** Il comprend que pour transformer ces jeunes, il faut :

1

Un lieu dédié :

Un « chez-soi » où ils ne sont pas méprisés par les voisins ou les propriétaires.

2

Un temps exclusif :

Un séjour de 5 à 6 mois (les « séries ») totalement consacré à leur croissance, sans l'aliénation du travail productif.

Un public hors-cadre

Le Prado n'est pas une école pour enfants sages. Les listes historiques révèlent un public d'adolescents (majoritairement 13-14 ans, mais allant jusqu'à 20 ans). Philippe Brunel souligne que beaucoup sont des marginaux, des vagabonds ou des jeunes sortant de prison. Antoine Chevrier définit ses critères d'admission par une formule restée célèbre :

« Il faut ne rien avoir, ne rien savoir, ne rien valoir. »

Il va même plus loin en affirmant que si les ressources manquent, il faut « renvoyer les plus sages et garder les plus méchants », car **ce sont eux qui ont le plus besoin d'être aimés.**

I. Une pédagogie de la sève et de l'intérieur

Antoine Chevrier a reçu son appel pour les pauvres de sa contemplation du Jésus pauvre dans la crèche. De sa « conversion » à Noël 1856 alors jeune prêtre, il reçoit un amour sans borne pour Jésus Christ et son Evangile. Il est animé d'un grand désir de transmettre la foi considérant que sans Dieu l'être humain est comme « amputé ».

La spiritualité franciscaine d'Antoine Chevrier le conduit à l'amour de la pauvreté et de la simplicité.

Pour Antoine Chevrier, l'éducation ne consiste pas à imposer une forme extérieure, mais à cultiver une vie intérieure. Il refuse les méthodes de son temps, qu'il juge trop autoritaires ou superficielles. Il accorde une grande place au savoir et obtient en 1861, soit un an après son installation, l'autorisation académique d'ouvrir une école primaire.

L'arbre naturel contre l'arbre artificiel

L'une des métaphores les plus puissantes du Père Chevrier est celle de l'arbre :

L'arbre artificiel

Il est parfait en apparence, ordonné et coloré, mais il est mort. C'est l'image d'une discipline militaire qui obtient une correction extérieure (« le dressage ») mais ne change pas le cœur.

L'arbre naturel

Il peut paraître moins ordonné, mais il possède une sève invisible qui donne la vie et produit du fruit.

Antoine Chevrier affirme : « **Mieux vaut le désordre avec l'amour que l'ordre sans amour.** » Son objectif n'est pas de « caserner » les jeunes, mais de faire circuler cette sève, qu'il identifie à l'amour et à la foi, pour que le changement vienne de l'intérieur.





Richard
06

Le pari de la vérité et de la liberté

Le Père Chevrier pose un principe novateur pour l'époque : **laisser paraître les défauts.**

Si l'on contraint un jeune par une discipline de fer, il apprend simplement à se cacher, devenant ainsi un « hypocrite ».

En créant un climat de liberté, le jeune exprime sa vraie nature. C'est seulement à ce moment-là que l'éducateur peut « instruire, reprendre et corriger ».

« Il préférerait voir un enfant « casser des assiettes » plutôt que de le voir oisif ou refoulé. **« L'agitation n'est pas un échec, c'est le signe que la vie s'exprime et que le travail d'éducation peut commencer »** *Revue du Prado 23, mai 1965.*

La dignité des créatures

Les enfants, le plus souvent humiliés, sont considérés au Prado comme méritant la reconnaissance de leur dignité. **Pour Antoine Chevrier, chaque être humain a une valeur infinie parce qu'il a été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu.** Cette dignité ne dépend pas de la richesse, du statut social, de l'éducation ou des capacités.

La méthode Voir, Aimer, Agir

La structure de son enseignement suit une progression logique que Michel Meynet détaille ainsi :



Instruire (L'intelligence)

Utiliser des paroles simples, à la portée du peuple. Il faut convaincre la raison avant de demander l'obéissance.



Toucher le cœur (L'affection)

Une vérité apprise par cœur ne sert à rien si elle n'est pas aimée. L'éducateur doit rendre le bien « désirable ».



Mettre en action (La volonté)

L'éducation est incomplète si elle ne débouche pas sur un acte concret. C'est le passage de la théorie à la pratique de la vie quotidienne.



Le triple objectif : Apprivoiser, Civiliser, Christianiser

Le Père Duret, successeur d'Antoine Chevrier, a résumé cette progression en trois étapes clés :

1 Apprivoiser : Créer un lien de confiance avec des jeunes qui arrivent méfiants, voire agressifs envers « les soutanes ».

2 Civiliser : Apprendre à vivre ensemble, respecter l'autre et sortir de la loi de la rue.

3 Christianiser : Éveiller à la dimension spirituelle et à la dignité de « fils de Dieu ».

II. L'éducateur, un « Père » et une « Mère »

Pour Antoine Chevrier, la qualité de l'œuvre dépend entièrement de la qualité humaine et spirituelle de ceux qui la dirigent. **Il refuse les titres de « maîtres » ou de « chefs » pour privilégier une relation de type familial.**

La posture parentale et le don de soi

Dans son règlement de 1864, Antoine Chevrier est catégorique : **l'éducateur doit avoir « le cœur d'un père et d'une mère ».**



Le service avant tout

Comme un parent, l'éducateur veille d'abord aux besoins matériels (nourriture, vêtement, logement). Il se fait le serviteur des jeunes.



La présence constante

Il refuse l'éducation « à distance ». Il faut vivre avec eux, participer à leurs jeux et à leurs promenades. **« Je vivrai leur vie »,** disait-il.



Le refus de l'exploitation

À une époque où beaucoup d'œuvres caritatives utilisaient les enfants pour des travaux manuels rentables, Antoine Chevrier l'interdit formellement. On ne doit jamais se servir des enfants comme domestiques.

Le respect absolu de la personne

Le Prado se distingue par une douceur, révolutionnaire dans un XIX^e siècle encore marqué par les châtiments corporels.

L'interdiction de frapper

« On ne les frappera jamais, pour quelque raison que ce soit. » Cette règle s'appuie sur une conscience aiguë de la dignité du jeune en tant qu'enfant de Dieu.

La patience comme outil

Antoine Chevrier rappelle sans cesse que les jeunes « ne peuvent être sages en un jour ». L'éducateur doit savoir attendre, souffrir et prier plutôt que de contraindre par la force.

La « Sainte Colère » et l'humilité

La « Sainte Colère » et l'humilité : Philippe Brunel rapporte une anecdote cruciale. Un jour, ayant giflé des élèves qui malmenaient un surveillant, Antoine Chevrier est revenu le lendemain **s'agenouiller devant toute la classe** pour demander pardon de sa vivacité. Ce geste montre que le respect est dû au jeune, même quand celui-ci est en faute.

La conversion de l'adulte : « Suis-moi »

La pédagogie du Prado n'est pas faite de grands discours, mais d'exemple. Pour Antoine Chevrier, le véritable règlement, c'est l'éducateur lui-même.

L'autorité par la cohérence

Si les jeunes écoutaient le Père Chevrier, c'est parce qu'il y avait un **accord entre sa parole et sa vie.**

Se corriger soi-même

« Commençons par **nous corriger avant de corriger les autres.** » L'adulte ne peut pas exiger une vertu qu'il ne pratique pas. S'il est colérique, paresseux ou méprisant, il est « incapable de faire le plus petit bien spirituel ».

Le regard positif

S'inspirant de la méthode de Jésus avec ses disciples, Père Chevrier **pose un regard d'espérance.** Il ne s'arrête pas à « l'écorce » (les tatouages, le langage grossier, le passé de délinquant), mais cherche la « sève » (la capacité d'aimer et de grandir).

III. Le choix radical des plus pauvres



Le Prado ne se contente pas d'accueillir la jeunesse ; **il se spécialise dans l'accueil de ceux dont personne ne veut**. C'est ce que Philippe Brunel appelle l'option « à rebours de la sagesse humaine ».

Les critères d'admission : « Ne rien valoir »

Antoine Chevrier a renversé les logiques de sélection habituelles. Là où d'autres institutions demandaient des garanties de bonne conduite ou des frais de pension, le Prado affichait sa devise :

Ne rien avoir : La gratuité est totale.

L'œuvre vit de dons et de mendicité pour ne jamais fermer la porte à cause de l'argent.

Ne rien savoir : L'ignorance n'est pas un frein, c'est l'appel même à l'instruction.

Ne rien valoir : C'est le point le plus audacieux. Antoine Chevrier accepte les « mauvais sujets », les « indociles » et les réputations brisées. Il considérerait sa maison comme **« le refuge des malheureux, des désespérés, de ceux qui sont rebutés par tout le monde »**.

Une alternative à la prison

Le texte de Chambost souligne un aspect méconnu : le Prado jouait un rôle de médiateur avec la Justice. Des mères désolées suppliaient le Père Chevrier de retirer leurs enfants de prison.

La Justice y consentait souvent, sachant que le Prado était le seul lieu capable de « civiliser » ces jeunes sans utiliser la force. Cette

réputation de « dernier recours » est restée gravée dans l'identité de l'œuvre : même aujourd'hui, les services publics disent parfois

: « Il n'y a que le Prado qui puisse prendre celui-là. »

La primauté du plus déshérité sur le résultat

L'une des grandes tensions de l'éducation spécialisée, déjà présente en 1860, est l'obsession du résultat. Chevrier s'y oppose fermement :

Garder les plus difficiles

Si les ressources viennent à manquer, sa règle est claire : renvoyer les plus sages (qui se

débrouilleront toujours) et garder les plus « méchants » (qui périront s'ils sont mis à la rue).

Le refus de la rentabilité

Contrairement aux « providences » qui finançaient leur fonctionnement par le travail des enfants, Antoine Chevrier maintient une étanchéité totale entre éducation et commerce. Pour lui, **le temps de l'adolescence est un temps sacré pour la formation**, pas pour la production. Il compare les jeunes du Prado aux enfants de riches : si les riches ont le droit d'étudier sans travailler, les pauvres y ont droit aussi.

Un accueil «inconditionnel» et réaliste

Le Père Chevrier ne se faisait pas d'illusions. Les textes d'époque décrivent un monde « bigarré » : d'anciens saltimbanques, acrobates, boxeurs, ou enfants marqués par la délinquance. Il acceptait le risque de l'échec. **Le but n'était pas de fabriquer des citoyens parfaits en six mois, mais de leur redonner le « sentiment de leur grandeur »**. Comme le montre l'anecdote du jeune condamné pour vagabondage après sa sortie, Antoine Chevrier restait leur « père » même dans l'épreuve, validant leur dignité au-delà de leurs accidents de vie.

L'héritage et l'actualité du Prado

L'œuvre d'Antoine Chevrier ne s'est pas éteinte avec lui en 1879. Elle a traversé les époques en adaptant ses structures sans jamais renier sa «sève» originelle.

Du catéchisme à l'éducation spécialisée

Comme l'explique Philippe Brunel, le Prado a connu une mutation majeure dans les années 1960. Les prêtres et les sœurs ont «passé la main» à des professionnels laïcs. Aujourd'hui, les établissements du Prado sont des acteurs reconnus de l'éducation spécialisée et de la protection de l'enfance en France. Si le cadre législatif et technique a changé, l'esprit demeure : **celui d'un accueil le plus qualitatif possible pour les jeunes les plus éprouvés par la vie.**

Former des « apôtres pauvres pour les pauvres »

Il est important de noter que le Prado n'est pas uniquement une œuvre éducative pour la jeunesse. Sa vocation profonde est de former des hommes et des femmes (prêtres, sœurs, laïcs consacrés ou non), capables

de se faire proches des plus démunis. La jeunesse a été, et reste, le lieu privilégié de cet apprentissage de la proximité et de l'humilité.

Un message pour l'avenir : la sève au-delà de l'écorce

Le message du Père Chevrier reste d'une actualité brûlante pour notre société contemporaine :



La primauté de l'être sur le faire

Dans un monde obsédé par la rentabilité et les diplômes, le Prado rappelle qu'un métier ne suffit pas à « sauver » un homme s'il n'a pas retrouvé le sentiment de sa dignité.



Le courage de la confiance

À travers le regard positif qu'il portait sur les «sauvages» de la Guillotière, Antoine Chevrier nous invite à ne pas nous laisser rebuter par l'apparence (l'écorce) des jeunes d'aujourd'hui, mais à chercher en eux la source de vie (la sève).

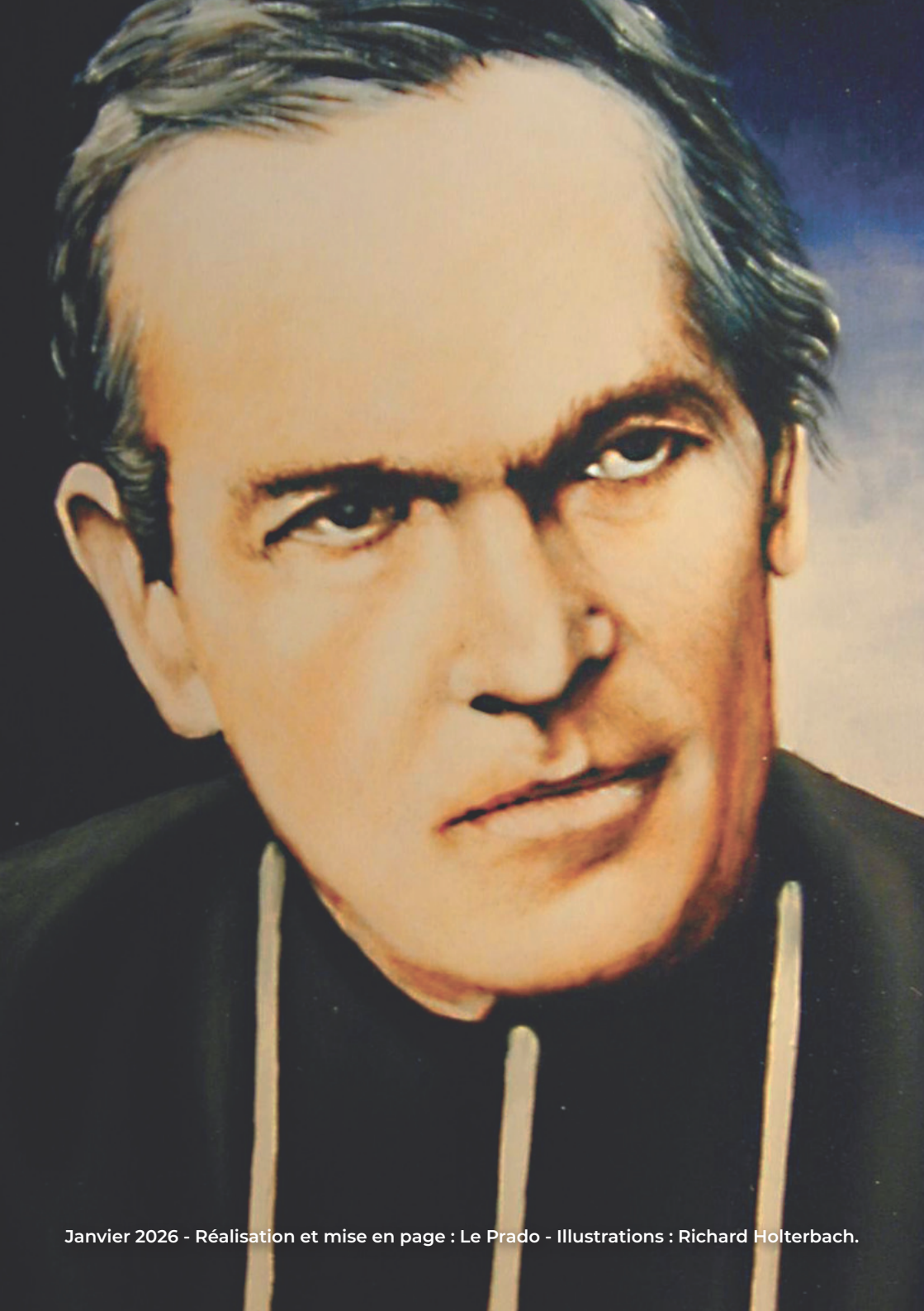


L'exigence de la cohérence

Le défi lancé aux éducateurs et aux adultes reste le même : peut-on demander aux jeunes de respecter des règles si nous-mêmes ne cultivons pas le respect et l'humilité ?

Le Prado nous rappelle que l'éducation est avant tout un acte d'amour et de foi en l'autre. Comme le disait le Père Chevrier, le secret pour être utile aux jeunes est simple mais exigeant :

« Trouvez dans l'amour le secret pour leur faire du bien. »





www.le-prado.fr
contact@le-prado.fr

